

## Marie Étienne

# Figures de style

J'ai rencontré Annie Ernaux lors d'une signature à la fête de l'Humanité, il y a une vingtaine d'années.

Et Roland Barthes il y a davantage de temps, chez des amis communs, les filles de Jean Zay, Hélène et Catherine, à Orléans.

Comme à mon habitude, j'ai peu parlé et beaucoup écouté.

Annie Ernaux était très entourée, plutôt aimable et sympathique.

Roland Barthes charmeur, très beau, auréolé de la blancheur de ses cheveux.

Ma réflexion oscillera entre ces deux figures (de style ?)

Il est certain que l'écriture d'Annie Ernaux est efficace.

Elle attrape le lecteur, qui, saisi par le col, en arrive à penser comme l'autrice, engagée à défendre des causes, et racontant par le menu des fragments d'une vie déjà longue, se mettant à distance, s'examinant, se disséquant, avec la vérité la plus grande possible, ce qui veut dire, pour elle, de renoncer au style, d'écrire sans fioritures.

L'œuvre d'Annie Ernaux n'est pas ma tasse de thé, je n'y vais pas de mon plein gré, j'y tombe quelquefois par omission ou par hasard, je pense « c'est bien », et en même temps je suis déçue. Elle me conduit jusqu'à un seuil et elle m'y abandonne. Pas d'arrière-plan, chez elle, aucune métaphysique, aucun ailleurs ailé.

Je suis déçue mais aussi irritée.

Sa prétention à dire le vrai, à dire la Vérité, donc à penser qu'il en est une et qu'on peut l'approcher, la cerner, puis l'offrir, la partager avec autrui crée en moi un malaise.

Penser qu'on peut être objectif, se dénuer de ses affects, me semble une imposture.

Le chemin qu'elle emprunte pour défendre, par exemple, l'IVG, ne peut donc pas être le mien.

Ma déception et mon irritation proviennent-elles du style ?

Bien sûr que non, mais il y participe. Annie Ernaux le pense comme elle conçoit la Vérité : propre et net, hors de soi, sans subjectivité.

Comme si c'était possible.

« L'effort au style » n'est pas de droite, l'effort à son absence n'est pas non plus de gauche. L'important n'est pas là, n'est pas logé dans la raideur d'une posture militante. Il est dans une honnêteté lucide : « Je dis ce que je pense mais sans dissimuler que je suis subjective. Ce que j'affirme vrai n'est pas ce que je dis, qui n'est qu'un point de vue, une manière à moi de voir et de penser, mais la manière dont je le dis. De sorte qu'un lecteur peut prendre position, se situer par rapport à, se ranger, s'éloigner, autant qu'il le désire. »

L'écriture neutre, revendiquée par Roland Barthes tout au long de son œuvre, comme le rappelle *Le Neutre - Cours au Collège de France, 1978* (Le Seuil, 2023), qui vient de voir le jour, a-t-elle un lien, une ressemblance avec l'écriture plate d'Annie Ernaux ? À première vue, on pourrait croire que oui.

Elle s'en différencie pourtant beaucoup.

Roland Barthes est d'abord un amoureux des cours et des séminaires, de l'échange qu'ils génèrent et permettent, il leur attribue un rapport « énigmatique à l'écriture. » À ses étudiants, il n'enseigne pas un savoir préétabli, il se dépossède du sien ; il ne valorise pas un langage où chacun se retrouve, communie, au contraire il le libère en le mettant à la question, en écrivain, en poète et en philosophe-sociologue. Il se fait vacant, donc ouvert, accueillant, privilégiant, comme l'écrit Tiphaine Samoyault, « le mouvement et l'instabilité, refusant le tout-fait, le donné, l'évident. » (*En attendant Nadeau* n°175)  
« Le neutre demande de ne pas conclure » déclare encore Roland Barthes dans *Le Neutre*.

On connaît l'attrance du penseur-écrivain (mais qu'est-ce qu'un écrivain qui ne penserait pas ?) pour l'Asie et la pensée taoïste, qui incite à accepter l'ordre naturel du monde.

On connaît moins, me semble-t-il, son intérêt pour la musique, étroitement liée au processus de l'écriture. Il avait rédigé, au cours de ses études, un mémoire de diplôme d'Etudes supérieures sur la musique, vocale et instrumentale, dans les tragédies grecques anciennes.

Remarque qui nous permet d'en venir à la « voix » de l'écrivain ou de l'écrivaine, celle qu'entend le lecteur, la lectrice avisée. Non pas une voix unique qui bloquerait son devenir, comme s'en défend Henri Michaux, puisque notre individualité, si nous voulons bien le reconnaître, y accéder, est multiforme, mais celle que notre corps et notre histoire secrète, comme l'olivier son huile.

C'est ainsi que Louis Jouvet et ensuite Antoine Vitez furent capables de retrouver la voix, pourtant non enregistrées, de comédiens ou d'auteurs disparus, reconnaissables à une affection légère ou grave, comme l'emphysème qui affectait Molière.

Et qu'Antoine Vitez raisonnait brillamment sur la manière de lire ou de dire la poésie par les acteurs ou les poètes eux-mêmes. Aucune actrice, remarquait-il, ne dirait désormais les vers d'Edmond Rostand comme Sarah Bernhardt, aucun poète ne dirait les siens comme Louis Aragon ou Guillaume Apollinaire. Et pourtant, leur manière n'est pas à mépriser ni à traiter de ridicules ou d'inappropriées. Elle est conforme à leur époque. Acceptons-la, et proposons la nôtre, non pas comme la meilleure, mais comme une tentative, un essai parmi d'autres. Serait de droite, à son avis, l'assurance d'être seul à posséder savoir et droit de l'imposer.

Le goût de Roland Barthes pour la musique, la présence de la voix dans l'écriture nous conduisent à penser que l'important réside, probablement, dans « la note juste », l'adéquation entre les mots trouvés et alignés par l'écrivain ou l'écrivaine, et son intimité, ou son secret, ou son vertige. Notion mise en image, en mouvement et en fiction par Arnault Desplechin dans son bel *Esther Khan*.

On voit où vont mes préférences.

La note juste. S'y essayer sa vie durant. En accepter les variations. La finition partielle, la durée provisoire, « le mal fait ». Continuer. Améliorer l'imperfection.

Marie Étienne est poète (prix Mallarmé, prix Paul-Verlaine de l'Académie française) et romancière. Elle a été la secrétaire générale du Théâtre de Chaillot et la collaboratrice d'Antoine Vitez. Elle a participé à *Action Poétique* et mène une intense activité de critique (*La Quinzaine Littéraire*, puis *En attendant Nadeau*). Derniers ouvrages : *Antoine Vitez et la poésie*, essai (In'hui/Le Castor astral, 2019), *Sommeil de l'ange*, poésie (In'hui / Le Castor astral, 2022).